

## **L'imprévisible destin.**

**Nathalie L.**

Printemps 2030, dans la Province autonome de Normandie. Il est dix neuf heures, tous les salariés quittent leur travail. Ils ont une heure pour rejoindre leur domicile, après le danger menace. Léa et Camille prennent leurs vélos électriques et pédalent avec énergie.

C'était juste. Haletantes, elles pénètrent à l'intérieur du local à vélos. Elles habitent dans le même immeuble, celui qui termine un ensemble d'habitations collectives ; il est à proximité de champs et d'une petite route qui permet d'y accéder. Léa propose à Camille de passer chez elle pour bavarder un peu. Elles conviennent de se revoir dans une demi heure.

L'appartement de Léa est situé au deuxième étage. Elle ouvre sa porte, dépose son sac tissé en fibre végétale sur un meuble bas. Peu de mobilier chez elle sauf ceux recyclés ou customisés, ambiance épurée : murs blancs et quelques tableaux colorés, tapis écrus tissés artisanalement. Ce style est à la mode depuis cinq ans et a séduit Léa. Finis la consommation à outrance, chacun achète en conscience.

Elle va dans la cuisine, vérifie son niveau de consommation d'eau journalière : elle peut s'offrir un grand verre d'eau fraîche, il lui en restera pour le repas du soir et une petite douche. Elle prend son verre et se dirige vers le salon. Elle ouvre la porte-fenêtre et s'installe dehors, dos au mur face aux champs. L'odeur de chèvrefeuilles pénètre à l'intérieur. Elle sourit de contentement. C'est

un temps sacré, à la fois rituel quotidien et retour vers elle-même dans un endroit paisible loin du tumulte et des tourments. Léa associe cet état, à l'effet de dépendance provoquée par certaines substances chimiques.

Les yeux mi-clos, elle perçoit l'ombre du pont entre les deux pans de mur de son balcon, l'odeur venue des champs. Son esprit tranquille l'entraîne dans la nostalgie. Un temps à la fois proche et tellement lointain où le mois de mai était le prétexte de l'été. Une tiédeur enveloppante et bienveillante, porteuse de joies estivales : baignades avec ses enfants, soirées dans la douceur de l'air, rires, détente, quelques notes d'insouciance. La Vie.

Un soupir de regrets sort de sa bouche entrouverte. Dans peu de temps l'air brûlant sera là, des corps surchauffés, la langueur et l'abrutissement. Un environnement qui suffoque et finit avec des cataclysmes toujours plus violents et dévastateurs. Autre soupir d'impuissance cette fois. Une sonnette la tire de ses pensées.

Camille est à la porte. Son verre d'eau à la main, elle entre chez Léa. Elles ont pris l'habitude de se voir en dehors du travail et cultivent une amitié de longue date. Direction le balcon. Elles déplient deux chaises pliantes et posent leurs verres dans le trou prévu à cet effet sur l'accoudoir. Elles tendent leurs jambes, signe de détente parfaite. Camille entame tout de suite la conversation.

- Qu'est ce que les chèvrefeuilles sentent bon ! De mon appartement qui donne sur l'autre côté, je ne les sens pas du tout.
- Oui à chaque fois, ils ont un effet apaisant sur moi.
- Tout à l'heure à vélo, j'ai remarqué que le fossé n'avait pas beaucoup d'eau. Il est vrai qu'il n'a pas plu cet hiver. Est-ce que la saison va être encore très sèche, ponctuée de feux de chaleur ? Ça me fait peur ces départs de feux spontanés dans les forêts et les cultures.
- Oui, moi aussi. On a failli avoir une famine l'an passé. Les céréales avaient séché sur place dans toute l'Europe. Tu te souviens, les blés ressemblaient à des tiges malingres comme des herbes folles. Sans compter la perte du bétail. On aurait dit l'Afrique subsaharienne des reportages télé.
- J'ai entendu aux infos que la Seine, le Pô et le Danube étaient à un niveau exceptionnellement bas. À cette liste, je pense

qu'il faut y ajouter tous nos fleuves et rivières.

- On ne s'en sort pas ! Pourquoi rien n'a été fait avant. Toujours cette absence de courage de nos gouvernements, "pas populaire, les réseaux ne sont pas contents". Maintenant tout le monde subit. Ça me rend dingue !
- Tu as raison, ils auraient pu faire de la pédagogie. Regardes, pour le nouveau virus de la famille des Anthrax libéré par la fonte du pergélisol, il y en avait sur toutes les chaînes. Il faut dire qu'il n'a épargné personne dans le monde : jeunes, vieux, pas de distinction. La plus forte mortalité depuis l'épidémie de grippe du début du XX ème siècle. J'ai bien cru que j'allais y passer. Rien à voir avec le fameux Covid 19. Lui, c'était un gentil comparé au petit nouveau !
- Moi, ce qui m'empêche de dormir, c'est l'avancée constante de la Russie en Europe : Pologne, Hongrie, ex Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Est. Toute l'ancienne URSS reconstituée. Qui dit que le chef du Kremlin s'arrêtera là. J'ai vraiment pas envie de subir la guerre en plus de tout le restant.
- Hum, c'est stressant, mais pas autant que toutes les violences sur le territoire. Entre les jacqueries pour la faim, les révoltes liées aux contraintes dont personne ne veut entendre parler et à la croyance en un retour au monde d'avant. C'est ma peur. Elles gagnent les provinces, les bandes organisées essaient partout. Elles s'accompagnent d'un retour en arrière des mœurs et droits des citoyens surtout des citoyennes d'ailleurs. Je pense à mes filles et à toutes les femmes.
- C'est un réel problème. J'ai des craintes pour mon fils aussi, il est toujours prompt à faire valoir le respect pour tous. Actuellement c'est inaudible. Les armes lourdes circulent en toute impunité autant que le port des armes blanches. La police est débordée, non soutenue, elle baisse les bras.

Léa et Camille se sont tues, absorbées dans leurs propres réflexions. Elles se libèrent ensemble de leurs angoisses. Personne ne peut plus aborder ces sujets sans risquer des accusations infondées, des mises au ban de la société. Sorte de dictature de la pensée dénoncée chez nos voisins mais admise sur notre territoire. Alors, chacun garde pour soi ses interrogations, peurs et attentes. Ce système mortifère fait des dégâts psychologiques importants.

Léa regarde au loin et dit en changeant de sujet.

- Je trouve que le croisement du blé avec celui de l'Alti plano andin est un vrai espoir. Il est moins gourmand en eau, peut supporter des températures avec de fortes variations. Le sorgho et le millet se sont bien acclimatés. J'ai trouvé de nouvelles recettes, si tu veux je te les donnerai. Les salades composées et autres galettes sont excellentes. J'ai testé avec du parmesan, c'est génial.

Camille n'aime pas beaucoup ces céréales mais n'a pas le choix ; les possibilités de cultures se sont restreintes avec un climat plus chaud et trop sec. Elle fait une grimace qui déforme son visage : Léa rit de bon cœur. Elles continuent de papoter plus légèrement, évoquant les ragots du bureau, des derniers vêtements tissés avec des fibres italiennes et hollandaises, de l'amélioration des sandales en fibres végétales qui ne blessent plus les pieds et leurs permettent de respirer pendant la canicule.

Un drôle de bruit se fait entendre depuis quelques minutes sans que les deux amies n'y fassent attention. Un coup de vent plus fort surprend Camille qui détache ses yeux de son amie assise en face d'elle. Elle pâlit. Léa se retourne. Devant elles, au loin, de gros nuages noirs et dessous une forme mouvante s'étire entre le ciel et la terre. Elles se lèvent d'un bond, plient les chaises, attrapent leurs verres. Elles ne disent aucun mot. Camille court jusqu'à la porte d'entrée et sort en trombe. Pendant ce temps, Léa se précipite dans toutes les pièces pour fermer les volets et les bloquer. Le vent se fait plus fort, un bruit de vitre brisée se fait entendre du salon. Léa panique et respire fort. Elle a soudain très peur. Une peur ancestrale qui remonte du fond de son être. Jamais auparavant et dans de telle circonstance elle n'a ressenti cela. Elle se précipite dans le salon, marche sur le verre de la vitre tombé à terre qu'elle finit de briser en d'infime morceaux. Penchée, elle réussit à attraper un côté de volet qu'elle fixe aux crochets. Le tourbillon se rapproche, le vent est violent, mêle les cheveux de Léa qui ne voit plus rien. Une aspiration attire vers l'extérieur le battant de la fenêtre libre qui projette brutalement Léa contre son balcon. Elle se retient de toutes ses forces. Comme mue par un pressentiment, elle tourne la tête et voit arriver à la vitesse d'un éclair, une forme rectangulaire grise. Ses yeux s'agrandissent de stupeur et la peur suit. Puis par réflexe, elle ferme les yeux et soudain voit du noir.

*Extrait du quotidien du lendemain :*

*" Hier soir, vers vingt heures, une violente tornade a dévasté tout un quartier en l'espace de vingt minutes. Seuls quelques immeubles sont restés debout, éventrés. De nombreux dégâts sont à déplorer y compris les cultures alentours. Mais plus encore de nombreux blessés et morts dont une femme de quarante cinq ans presque décapitée par un morceau de tôle resté fiché dans son cou. Une cellule psychologique sera mise en place par les autorités pour les rescapés ".*